

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZUPCK.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnés partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

LA TURQUIE paraît en deux éditions : une édition du matin, contenant les télégrammes arrivés dans la nuit, et une édition du soir, donnant les nouvelles du jour.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois.

La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

France.

Paris, 28 mars.

Rente française.....Fr. 108.15
5 0/0 ottoman (clôture).....» 12.60
» boulevard (141. 10m.).....» 12.60

Angleterre.

Londres, 28 mars.

5 0/0 ottoman clôture. LS. 12 5/8
La presse ministérielle est d'opinion que la Russie semblerait disposée à adhérer aux conditions formulées par l'Angleterre. Il y a un échange très actif de correspondances.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....P 13.31
En ce moment.....» 13.32
Obligations Roumélien.....fr 36 —
Papier-monnaie—L. T. 100 P 160 20

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL METÉOROLOGIQUE

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

29 mars. 1877.

Lever du soleil.....5 h 52 m.
Coucher.....» 6 » 49
Temps moyen à midi apparent.....» 4 » 48
H à la turque à midi moyen.....» 5 » 34

8 heures du matin.

Baromètre.....768.0
Thermomètre.....7.6
Minima.....6.6
Maxima de la veille.....11.4
Direction et force du vent NNE, faible.

NOUVELLES DIVERSES.

A l'occasion du Vendredi-Saint, La Turquie ne paraîtra pas demain.

La commission qui a été instituée au ministère de la police, sous la présidence d'Ahmed Hamdi pacha, pour examiner le projet de réorganisation de la gendarmerie présentée par le colonel Baker, a tenu, samedi, sa première réunion. Elle est composée du commandant de la gendarmerie de la capitale, du muavin et du mektoubdjî du ministère. Aristides effendi, drogman du ministère, fait également partie de la commission aux séances de laquelle assiste aussi le colonel Baker.

Dans cette réunion, le rapport de M. Baker a été approuvé dans son ensemble et la commission a chargé le colonel anglais de soumettre un nouveau rapport de détails sur le fonctionnement de

la gendarmerie et de la police en France et en Angleterre.

Pertew effendi est arrivé hier de Belgrade par le bateau de Varna.

Le Pertew-Pacha est sorti aujourd'hui des chantiers de l'arsenal où il se trouvait en réparation.

Le yacht du Sultan est allé jeter l'ancre devant le palais de Dolma-Bagiché.

L'impression du caimé sur papier filigrané a commencé, lundi dernier, à l'imprimerie impériale.

Le ministère de la guerre a soumis, comme les autres départements, son budget de l'année courante, au Conseil d'Etat. On sait qu'avant d'en saisir la Chambre des députés, les budgets des divers départements doivent être examinés et vérifiés par ce Conseil.

Dans sa séance de lundi, dit le *Vahit*, le conseil, en assemblée générale des quatre sections, a commencé le débat sur le budget du ministère de la guerre. Ce budget qui, l'année passée, était de 600,000 bourses (3,000,000 livres turques), a été augmenté pour l'année courante à 1,300,000 bourses ou 6,500,000 livres. Cette forte augmentation, ajoute le journal turc, a amené une discussion très animée dans le conseil. Plusieurs membres se sont prononcés contre l'augmentation, et la discussion a été ajournée à une autre séance, malgré la proposition d'un membre d'envoyer ce budget direct au Sénat sans aucune modification à la Chambre des députés.

On nous écrit de Roustchouk, à la date du 27 mars :

L'armée de Zaitchar se trouve à Widdin.

Selami pacha (férik) est parti pour Sibiria.

Le nombre de canons Krupp pour les fortresses de Roustchouk s'élève à 326.

Hier, le gouverneur du vilayet a passé, avec un riche négociant, un contrat de 400 mille kiles d'orge ; on est sur le point de conclure pour 300 mille autres kiles d'orge et pour 250 mille kiles de blé.

Les préparatifs de guerre sont poursuivis avec une grande activité. Deux canonnières et un aviso partent aujourd'hui pour Widdin.

Des officiers de marine ont été envoyés sur différents points du littoral.

L'Arcadi est arrivé le 13/25 mars. On attend encore d'autres bateaux pour renforcer la flottille du Danube.

D'après un ordre arrivé hier du Séraskérat, les *mustafis* (armée territoriale) seront appelés sous les armes. Ces soldats formeront approximativement 25 bataillons.

Une dépêche télégraphique d'Ismailia, en date du 20 mars, porte ce qui suit : « On passe le Canal de Suez, depuis le 11 mars, quarante trois navires. La recette du service du transit, du 11 au 20 mars, s'est élevée à la somme de neuf cent quatre-vingt-dix mille francs. »

Transit du 1^{er} au 10 mars... 51 navires

» 11 au 20... 43 »

Transit du 1^{er} au 20 mars... 94 navires.

Recette du transit, du 1^{er} au 10 mars, 1,030,000 f.

» du 11 au 20... 990,000 »

Recette du transit, du 1^{er} au 20 mars, 2,020,000 f.

Avant hier, à sept heures du soir, un incendie se manifestait dans une des trois maisons en bois contiguës à l'église grecque de Férikey.

Le feu avait pris naissance dans la cheminée de l'une de ces maisons ; il se communiqua rapidement aux deux autres maisons qui sont adossées à celle où le feu s'était déclaré. Dès le premier signal, la pompe du voisinage accourut sur le lieu du sinistre, et ce ne fut qu'après une demi-heure d'efforts qu'elle put se rendre maîtresse du feu. Ces trois maisons ont été en partie détruites.

Le journal officiel rapporte que plusieurs individus, dont il cite les noms, ont été condamnés aux galères à temps et internés dans le fort de Sinope pour y subir leur peine.

Ces individus, habitants du Hedjaz et du Yémen, se faisaient passer pour des prophètes et, par une conduite séditieuse, ils excitaient la population à des actes de pillage et de rébellion à l'égard des autorités impériales.

Des avis reçus de Damas annoncent l'arrivée dans cette ville de la caravane des pèlerins venant de la Mecque par la voie du désert.

Le protocole.

L'attention publique étant aujourd'hui concentrée sur les négociations qui se poursuivent à Londres au sujet du protocole, nous croyons devoir publier à ce sujet les renseignements fournis par le journal la *Presse* de Paris.

Voici ce qu'on lit dans le numéro de ce journal du 22 :

Les dépêches de Saint-Petersbourg nous apprennent que, le 19 mars, c'est-à-dire avant-hier, le gouvernement du czar avait examiné les contre-propositions de l'Angleterre.

Nos renseignements particuliers confirment cette nouvelle. Le projet de protocole, modifié par l'ambassadeur de Russie, d'accord avec lord Derby, a été de nouveau modifié par le gouvernement russe.

La rédaction nouvelle a été adressée hier, dans la matinée, par le télégraphe, au comte Schouvaloff. Les modifications portent sur deux points :

L'Angleterre avait introduit dans le protocole l'énumération des réformes demandées par la Conférence. Cette énumération contenait onze paragraphes. La Russie propose qu'on supprime cette longue liste, et qu'on remplace l'énumération par une phrase d'un caractère général, laquelle phrase vise, sans la détailler, l'œuvre de la Conférence.

Le second point consiste dans un simple changement de mots : On disait que « les puissances croyaient bon d'affirmer la nécessité des réformes ; » la Russie demande qu'on dise que « les puissances croient bon d'insister sur la nécessité, etc. » Le mot *insister* précise mieux, de l'avis de la Russie, le caractère du protocole, qui n'est pas une œuvre nouvelle, mais le complément d'une œuvre restée inachevée.

Une dépêche venue de Londres a fait savoir hier soir que les modifications demandées par la Russie semblaient acceptables au cabinet anglais.

L'avis général est que l'instrument diplomatique sera signé aujourd'hui.

Comme nous l'avons dit, les ambassadeurs des puissances intéressées, accrédités auprès des cabinets de Saint-James, signeront au nom de leurs gouvernements.

La question du désarmement de la Russie n'est pas encore réglée. L'Angleterre a renoncé à en demander la mention dans le protocole ; mais elle a insisté pour qu'il y eût à ce sujet un échange de dépêches officielles. Le gouvernement russe s'y refuse ; il promet de faire verbalement une déclaration officielle et publiquement.

Revenant sur le même sujet la *Presse* du 23 mars s'exprime de la manière suivante. Il est bien entendu que tout moyen de contrôle nous faisant défaut pour confirmer ou démentir les nouvelles publiées par notre confrère parisien, nous lui en laissons l'entière responsabilité :

On négocie encore à Londres, et le télégraphe joue nécessairement de cette capitale à Saint-Petersbourg, à Paris et aussi à Vienne.

Nous signalons à nos lecteurs cette dernière ville comme appelée très probablement à remplacer Londres dans les préoccupations publiques.

Depuis le commencement de la mission du général Ignatieff, nous avons donné sur cette grave affaire des renseignements qui se sont trouvés justifiés à bref délai. Nos sources d'informations sont très sûres.

Nous savons qu'on discute, et même vivement, à Londres, sur la question du désarmement de la Russie. La phrase du discours du Sultan, relative au renvoi de ses troupes dans leurs foyers, a fourni aux ministres anglais un argument dont ils se servent énergiquement dans leurs débats sur ce point, le plus important de tous, parce qu'il est le seul pratique.

La Russie se défend et ne veut rien promettre, sinon verbalement.

Voilà pour ce qui concerne Londres et l'Angleterre.

Voici ce qui regarde l'Autriche :

M. Andrássy avait fait savoir au général Ignatieff qu'il désirait s'entretenir avec lui, avant de laisser apposer la signature de l'Autriche au bas du protocole. Il se peut que cette demande ait pour mobile un sentiment d'amour-propre, assez légitime du reste ; on a consulté la France, on discute avec l'Angleterre ; l'Autriche pourrait se froisser qu'on terminât tout sans même demander son avis. Mais, si nous sommes bien renseignés, et nous croyons l'être, le désir de M. Andrássy de voir le général Ignatieff aurait une autre cause. L'Autriche commencerait à se demander si elle n'aurait pas tort de laisser échapper une occasion unique d'augmenter son territoire en s'annexant, presque sans coup férir, deux provinces : la Bosnie et l'Herzégovine. Ce serait en vue de cette éventualité qu'elle aurait, sans tapage, concentré des troupes sur sa frontière du Sud. Avant que le protocole soit signé, M. Andrássy, nous dit-on, voudrait entretenir le général Ignatieff de cette idée qui pourrait, une fois de plus, changer totalement la face des choses et rendre la situation beaucoup plus grave qu'elle ne l'est encore.

Nous n'affirmons pas qu'il sera donné suite à ces projets ; mais nous affir-

mons qu'ils ont été examinés et discutés à Vienne.

Si l'Autriche entre et persévère dans cette voie, elle assumera une bien lourde responsabilité.

Appréciations sur le discours de S. M. I. le Sultan.

Voici, d'après le journal la *Vérité*, la traduction d'un article de la *Neue Freie Presse* sur le discours du Sultan, article qui a été signalé par une dépêche Havas du 21 mars :

C'est hier qu'a eu lieu à Constantinople l'ouverture du Parlement ottoman par un discours du trône du Souverain.

Ce fait n'est pas seulement une chronique politique du jour mais c'est aussi un fait qui tiendra sa place dans les annales de l'histoire universelle. Le commencement d'une nouvelle ère de politique est inauguré en Turquie.

Peut-être les *Pharisiens* de l'Occident se rappelleront-ils à cet instant avec quelle difficulté les peuples civilisés de l'Europe ont acquis leurs droits politiques, que de fois leurs constitutions ont été suspendues et abolies par des coups d'Etat et remplacées par d'autres. S'ils pensent à cela, ils comprendront l'importance du fait considérable accompli hier à Constantinople.

La forme même du discours de Sa Majesté le Sultan est tout à fait la même que celle des souverains européens ; son contenu est satisfaisant et son ton produit une sérieuse impression.

Ceux qui ne croyaient pas à la Constitution ottomane, n'ont qu'à jeter un coup d'œil sur le discours du Sultan et ils apprécieront les sentiments constitutionnels du Padiachah, car c'est le Souverain qui parle à son peuple et à l'Europe et non un ministre ou un grand-vizir réformateur.

Le langage du Sultan est franc et aucun souverain n'aurait osé critiquer dans un acte officiel et solennel, le système défectueux de l'Etat comme l'a fait le Padiachah lui-même dans son discours.

Le Sultan Abd-ul-Hamid dit avec franchise que ses prédécesseurs, ayant oublié les bases de la justice, le respect du aux lois, et négligé la bonne administration, préparaient la ruine de l'Empire.

Il est à remarquer que, dans tout le discours, on ne trouve pas la « Russie », pas un mot sur l'attitude militaire menaçante de cette puissance, sur sa démobilisation ; pas une plainte sur son agression diplomatique, sur les menaces du discours de Moscou ; pas la moindre allusion sur la situation tendue des deux Etats, ni sur une guerre éventuelle avec l'ennemi armé jusqu'aux dents. Ce silence vaut assurément mieux que les paroles prononcées à Moscou par le Czar.

Les discours du Sultan donnent une garantie pour l'exécution des réformes ; il est en conséquence un symptôme de paix qui vaut naturellement beaucoup plus que le protocole du général Ignatieff.

Parlement anglais.

CHAMBRE DES LORDS.

Londres, 22 mars, soir.

Lord Stratheden annonce qu'il ajourne sa motion sur la question d'Orient jusqu'après Pâques afin de ne causer aucun embarras au gouvernement pendant les négociations qui se poursuivent.

Lord Dudley demande des renseignements sur la question d'Orient. Il craint que la signature du protocole, tout en assurant la paix de l'Europe, ne donne aucune garantie en ce qui concerne un meilleur traitement des chrétiens de Turquie. L'honorable lord demande la production des documents additionnels relatifs aux affaires de Turquie. Il constate que la correspondance déjà publiée à ce sujet ne dispose pas favorablement l'opinion contre la conduite de sir Henry Elliot, en tant que diplomate.

Lord Somerset se plaint très vivement des

attaques dirigées contre sir Henry Elliot, sans que l'on ait annoncé préalablement l'intention de soulever cette question.

Lord Derby convient que le moyen choisi par lord Dudley est singulièrement inopportun et contraire aux intérêts publics. Si lord Dudley avait pris la peine de lire les correspondances auxquelles il a fait allusion, il aurait vu que les relations diplomatiques n'ont jamais été rompues avec la Turquie, et que ce fait a été notifié particulièrement aux autres puissances. En annonçant qu'une entente est sur le point d'être conclue, ajoute le ministre, lord Dudley en sait plus que je ne sais moi-même. Lord Dudley paraît croire en outre que la paix de l'Europe est une considération tout à fait secondaire et que le but principal des négociations est d'obtenir une meilleure administration des provinces turques.

Je ne peux pas pour le moment, continue lord Derby, ne pas souhaiter une meilleure administration des provinces chrétiennes turques, mais je constate que l'avis de lord Dudley est que ce résultat doit être obtenu, si cela est nécessaire, par un appel aux armes, quoiqu'une guerre européenne soit de nature à produire des ravages plus horribles que ceux qui ont eu lieu dans les provinces chrétiennes de la Turquie.

Je ne veux pas entrer dans une discussion prématurée sur le caractère du protocole. Le texte et les conditions sous lesquelles le protocole serait signé, — s'il est jamais signé (il s'agit de l'acte) — sont toujours soumis à l'examen du gouvernement, et, poursuit lord Derby, je puis seulement dire sur cette question, comme sur toutes les questions analogues, que nous agissons sous la responsabilité que nous appartenons comme conseillers de la couronne.

Les démarches que nous ferons ne seront pas tenues secrètes pendant une heure, sauf le cas de nécessité absolue ; aussitôt qu'elles seront faites, elles seront immédiatement portées à la connaissance du public.

Je regrette beaucoup que lord Dudley parle de la paix de l'Europe comme d'une importance secondaire, car si j'étais un membre indépendant de cette Chambre, quels que fussent mes sentiments à l'égard du gouvernement turc, je réfléchisrais à deux fois avant d'user d'un langage capable d'irriter d'exaspérer le peuple russe contre une politique qui est grandement à l'honneur de la Russie et que cette puissance est disposée à adopter. De pareilles paroles sont capables d'augmenter les difficultés que rencontre un gouvernement étranger et ami, et d'aggraver, sinon d'empêcher la solution du problème que nous désirons tous (Applaudissements.)

Quant à sir H. Elliot, lord Derby ne croit pas que ce fonctionnaire doive être mis en cause de cette façon. Et, ajoute lord Derby, je ne connais aucun fonctionnaire plus assidu, possédant à un plus haut degré l'esprit des affaires que sir H. Elliot, et je désire certainement que ceux qui sont d'avis que sir Henry Elliot ne possède pas les qualités requises pour remplir dignement ses hautes fonctions diplomatiques, aient le courage d'affirmer leur opinion, de façon à ce qu'elle puisse être discutée par le Parlement. (Applaudissements.)

Le marquis de Bath, prenant la parole, dit qu'il ne peut pas croire que le protocole soit une panacée pour tous les maux dont souffrent les sujets turcs, et qu'il empêche dans l'avenir tout embarras concernant la Turquie. Si, lors du mémorandum de Berlin, lord Derby avait bien pesé l'importance de la question, et s'il avait voulu assurer la paix de l'Europe en insistant auprès de la Turquie pour faire conclure la paix, la question ne serait plus à discuter maintenant. Et cela est d'autant plus fâcheux qu'on ne sait pas ce que chaque jour peut amener, et qu'on ne sait guère mieux ce que nous désirons nous-mêmes.

Lord Denman veut parler ensuite, mais il est empêché, attendu que la Chambre n'est saisie d'aucune motion formelle.

L'ajournement est prononcé, la Chambre se réservant le droit d'exprimer son opinion sur sir Henry Elliot.

La séance est levée.

(24)

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXXII

— suite —

Une joie immense m'inonda ; faible et aveugle père, je n'avais pourtant pas coupé dans sa fleur cette jeune existence si pleine de sévé. Elle pouvait encore trouver du plaisir à vivre ! Sa chaîne était brisée, nous allions être heureux !

Elle avait sans doute deviné ma pensée, car elle ajouta :

— C'est à présent que je suis heureuse ! Chère enfant ! Je sens que j'avais bien fait. Les hommes et la loi pouvaient me donner tort ; une voix plus forte que tous les sophismes me criait que j'avais rempli mon devoir en arrachant ma fille à son bourreau. Mais ce n'est pas tout, père, dit-elle, j'ai fait. Et puis je ne puis pas me lever, parce que je n'ai pas de robe !

Elle éclata de rire, et ce rire enfantin, naïf,

me rappela tout un ordre de souvenirs que nos récentes peines avaient relégués dans le passé. Il me semblait à moi aussi redevenir jeune et retourner au temps de sa première enfance !

Lisbeth entra, voyant la porte ouverte : — Je t'apporte une de mes robes, ma mignonnette, dit-elle, pendant qu'on nettoie la tiende, ce serait peut-être un peu long, j'y ai fait un pli.

Je m'en allai pendant que Lisbeth aidait Suzanne à faire sa toilette.

Au bout de quelques instants, j'entendis un concert d'éclats de rire, et Suzanne entra vêtue de la robe de Lisbeth. La jupe n'était pas trop longue, mais la taille avait bien cinq pouces de trop. Suzanne essayait vainement de s'apercevoir en entier dans les petites glaces de cette antique demeure.

Nous restâmes huit jours chez notre excellente cousine, puis il fallut partir, pour mettre définitivement la frontière entre mon genre et nous.

J'ignorais absolument ce qui se passait à Paris, aucun journal n'arrivait dans ce coin reculé du monde. Malgré les regrets de Lisbeth, nous partîmes un matin, à l'heure où nous étions venus, mais cette fois dans la carrosse de Lisbeth, qui avait voulu nous conduire elle-même. Après que nous fûmes montés dans le train, j'aperçus encore longtemps sa silhouette sur le ciel clair, et je sentis que j'avais sincèrement la bonne vieille fille.

Quelques heures après nous étions à Genève, c'est-à-dire à l'abri de la police française ; mais ce rendez-vous de l'Europe convenait mal à des gens qui ne veulent pas être reconnus. Après une nuit de repos nous repartîmes pour le lac de Constance ; de là je voulais gagner Munich et ensuite l'Italie.

Cet excès de prudence m'était venu par la lecture des journaux. A Genève, en parcourant les feuilles éparées sur la table de l'hôtel, j'avais lu un entrefilet ainsi conçu : « Il n'est bruit dans Paris que de la disparition inconcevable d'une jeune femme appartenant au meilleur monde parisien et mariée depuis moins d'un an. On se perd en conjectures sur la cause de cet événement extraordinaire. L'époux abandonné, dans son désespoir, a télégraphié aussitôt à toutes les frontières, mais jusqu'à présent les recherches ont été infructueuses. On commence à croire qu'il pourrait y avoir là un suicide ou même un crime ; pourtant, ce qui rend ces suppositions peu vraisemblables, c'est que la disparition de Mme de L... coïncide avec celle de son père, qui a occupé anciennement des fonctions importantes dans une entreprise actuellement en voie de grande prospérité. »

Je frémis en lisant ce bavardage indiscret, et je m'avisais d'abord le reporter qui avait failli nous perdre, puis je me dis que ces lignes étaient trop soigneusement pesées pour ne pas être le produit de la plume de mon genre. Grâce à notre séjour chez Lisbeth, nous avions éludé l'ardeur des premières recherches ; si j'avais tenté de passer la frontière immédiatement, nous eussions probablement été arrêtés, mais depuis huit jours, la consigne s'était relâchée, et d'ailleurs nous n'étions pas des voleurs, et mon genre n'offrait pas de prime. Je me réjouis de sa maladresse, mais je me fortifiais dans mon idée de gagner l'Italie par la Bavière.

Quinze jours plus tard nous étions à Florence, comme je l'avais dit à Pierre. Lisbeth s'était chargée de nous envoyer Éléonore. Mon vieux valet de chambre vint nous rejoindre en temps convenable, et nous nous trouvâmes tous les quatre parfaitement heureux d'être réunis.

Pierre avait un million de choses à me raconter, et je n'avais pas moins envie de les entendre. Tout s'était passé comme je l'avais prévu, à cela près que les recherches avaient commencé dès huit heures du soir. M. de Lincy, quand nous l'avions rencontré à Paris au moment de monter en voiture, essayait précisément de se procurer de l'argent ; et si l'usurier auquel il s'adressait ne s'était pas fait tirer l'oreille, nous aurions pu être ar-

tés à la gare même, avant que j'eusse eu le temps de prendre nos billets.

Par bonheur, en rentrant chez lui pour l'heure du dîner et en apprenant que sa femme n'avait pas reparu depuis la scène du matin, il avait commencé par la faire demander chez moi, puis chez sa grand-mère, et ce n'est qu'en apprenant que moi aussi j'avais disparu qu'il s'était douté de la vérité.

Cependant, il avait fait faire une perquisition à son domicile et à celui de ma belle-mère pendant la nuit de notre départ, et ne s'était réellement convaincu de notre fuite qu'au bout de vingt-quatre heures.

Pierre me fit un récit détaillé de sa fureur. « Je suis joué ! n'avait-il cessé de répéter, et je suis persuadé que la blessure de son amour-propre saignait presque autant qu'elle de sa cupidité. Comment, en effet, expliquer la disparition de sa femme ? Les moins méchants se contentaient de sourire, et la supposition la plus naturelle était qu'un plus heureux avait suppléant M. de Lincy dans le cœur de sa femme. Cette hypothèse n'ayant rien de flatteur pour un homme qui tenait avant tout à retenir sa femme au domicile conjugal, il avait donné aux journaux la petite note que j'avais lue. Il ne lui plaisait pas beaucoup plus d'avouer que le père pouvait avoir enlevé sa fille, mais au moins, de la sorte, l'honneur était sauve et la faute retombait tout entière sur moi... qui avais si mal élevé mon enfant ! »

Le monde n'avait parlé que de cet enlèvement pendant deux jours, puis un cheval célèbre s'étant cassé la jambe, on avait cessé de s'occuper de nous pour aller prendre des nouvelles de l'illustre blessé. Seul, M. de Lincy cherchait toujours et cherchait d'autant mieux que Suzanne lui ayant refusé de l'argent précisément au moment de notre fuite, il était fort mal en point.

Pierre me raconta ces nouvelles avec l'expression d'une satisfaction profonde et conclut en disant : — Je ne voudrais pas dire que Monsieur peut avoir eu la main malheureuse ; je crois même qu'à la place de Mon-

sieur j'aurais fait le même choix, — mais quand j'ai vu le gendre de Monsieur aller à la messe avec un domestique pour lui porter son pain, je me suis dit que cela finirait mal.

Tout le monde était content, sauf Éléonore qui trouvait le bonheur détestable et qui se plaignait « du baragouin de ces femmes noires qui rient toujours ». Avec le temps elle finit par se faire au baragouin, mais elle ne put jamais s'accoutumer au bonheur italien.

XXXIII

Suzanne revenait rapidement à la santé, ses joues se rosèrent, la vilaine marque rouge avait disparu depuis longtemps, mais je la voyais toujours, moi ; pourtant les beaux yeux bleus, rendus à leur douce première, me souriaient comme aux temps heureux de son enfance. Un jour qu'après une longue promenade en calèche nous revenions ensemble par les faubourgs, Suzanne avait sur les genoux un gros bouquet de fleurs d'orange cueilli à quelque villa des

CHAMBRE DES COMMUNES.

M. Bourke, répondant à M. Potter, dit que M. Gordon a été autorisé par le Khédive à conclure la paix avec l'Abysinie. Il ne peut dire si Massovah sera cédée au gouvernement abyssinien, mais il sait qu'une grande réduction des droits d'entrée entre les ports des deux pays. L'Angleterre sera heureuse de développer son commerce avec l'Abysinie; mais, quant à la question de l'établissement de consuls, le gouvernement a déjà fait l'expérience du danger qu'il y a de nommer des consuls dans des localités où ils ne peuvent être protégés.

Sir H. Northcote, répondant à M. Campbell, dit que l'annexion mentionnée dans la dépêche de Saitvet pacha à Mussurus pacha ne se rapporte pas aux auteurs des massacres de Bulgarie.

Répondant à M. Forster, le chancelier de l'Echiquier dit que le gouvernement croit qu'il est désirable de voir les intérêts du pays représentés auprès de la Porte par un agent d'un ordre plus élevé qu'un chargé d'affaires. Lord Derby s'occupe toujours des arrangements temporaires à prendre.

M. Fawcett, répondant à M. Wolff, constate qu'il présentera demain sa résolution sur la question orientale, et vu les nouvelles reçues ces jours derniers sur les conditions des sujets chrétiens en Turquie, qu'il ajoutera à sa motion quelques mots qui fourniront à la Chambre l'occasion d'examiner la situation actuelle des populations de Bosnie, de Bulgarie et de l'Herzégovine.

SERBIE.

LES PERTES SUBIES.

On écrit de Belgrade, à la *Augsburger Zeitung*:

Depuis que la paix est conclue on s'occupe activement à relever les pertes qu'on a faites dans la guerre de 1876. Bien que la liste soit loin d'être dressée, j'ai cependant pu obtenir le chiffre approximatif de ces pertes grâce à une personne qui tient de près à l'état-major serbe et qui m'a déclaré que les pertes des Serbes en morts et en blessés pourraient bien s'élever à 40,000 hommes. Ce chiffre, déjà considérable pour un grand Etat, doit affecter d'autant plus l'économie générale de la Serbie que le petit Etat a vu s'évanouir ses richesses industrielles et diminuer les ressources de ses contribuables.

Le budget de la principauté serbe est annuellement de 35 millions de piastres (15 millions de francs) et dans cette somme figurent 20 millions de piastres en impôt de capitation. Tout Serbe qui a dépassé l'âge de 21 ans paie annuellement 24 marks (30 francs) de capitation, de sorte qu'en 1875, les 266,000 contribuables de la Serbie ont versé dans les caisses de l'Etat la somme de 7,000,000 de marks (8,750,000 francs), c'est-à-dire qu'ils ont couvert plus de la moitié des recettes nécessaires aux besoins de l'Etat.

Maintenant que le nombre des contribuables est réduit d'un cinquième, le trésor public s'en ressentira énormément, et ce n'est que par des mesures économiques appliquées avec intelligence que la Serbie pourra de nouveau atteindre à la prospérité dont elle s'appauvrisseait auparavant. Un moyen assez efficace, paraît-il, pour ramener la Serbie dans une meilleure voie, ce serait de contracter un emprunt à l'étranger, mais les ministres serbes ont jusqu'ici éprouvé une répugnance presque invincible pour cette mesure financière.

A la liste établissant les pertes que nous avons subies en hommes se rattache aussi l'évaluation des dégâts et des dévastations dans les trois districts de Zaitschar, de Knjazevatz et d'Alexinat. Ces pertes matérielles sont estimées par les divers préfets de districts à la somme de 11,500,000 ducats en espèces et en monnaie d'Autriche. Si l'on y ajoute les pertes en munitions, en armes, en vivres, etc., on obtient un total qui n'est pas inférieur à vingt millions de ducats. En 1875, on a évalué sur les bases d'une statistique officielle la fortune totale de la Serbie à la somme de 100 millions de ducats, et il résulte de cette estimation que dans la dernière guerre la valeur générale du pays a été diminuée d'un cinquième.

Les familles qui se sont réfugiées ici de la Bosnie commencent déjà à profiter de l'annexion qui a été proclamée dans les conditions de paix signées avec la Turquie. Beaucoup de ces familles repassent la Drina pour regagner leurs foyers.

Les personnes dont l'abonnement expire le 1^{er} Avril prochain sont priées de le renouveler, si elles ne veulent pas subir d'interruption dans la réception du Journal.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 P. Petridis	Eustratio	Galatz
2 Christovitch	Colombi	Taganrog
3 Criftiti Pastrasep	Dalaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

Le général marquis d'Abzac, premier aide de camp du président de la République, est parti pour Berlin. Il est chargé de remettre à l'empereur Guillaume une lettre de félicitations à l'occasion du 80^e anniversaire de sa naissance. Tous les gouvernements de l'Europe ont envoyé, à cette occasion, des députés à Berlin pour féliciter l'empereur d'Allemagne.

Les journaux de Paris annoncent que M. Thiers a failli être victime d'un grave accident au moment où il reconduisait jusqu'à la porte le général Ignatieff.

Arrivé aux derniers degrés de l'escalier, M. Thiers fit un faux pas; le corps penché en avant, l'illustre historien allait frapper violemment du front l'un des pilastres en pierre du vestibule, lorsque le prince Tzeretseff, voyant le danger, se jeta au devant de M. Thiers et fut

assez heureux pour le recevoir dans ses bras.

M. Thiers, qui avait ressenti une violente commotion, est aujourd'hui complètement remis de cette chute dont l'issue pouvait être si funeste.

On écrit de Nice aux Débats:

« Ce paradis terrestre a eu aussi sa période de vents, de neige et de pluie. Toutes les stations de la Méditerranée viennent de payer leur tribut à l'hiver retardataire, et le soleil, honteux de tant d'avances, reparait enfin plus brillant que jamais.

On entre dans la période fiévreuse des chasses-croisés. Les trente ou quarante mille hivernants, appartenant aux deux hémisphères, éparpillés entre Hyères et San-Remo, blasés sur les beaux jours et ennuyés de ce ciel toujours bleu, songent à changer de nid et opèrent le divertissant colin-maillard que voici:

Les Américains de Hyères font signe à leurs voisins de Cannes et échantonnent entre eux leurs positions. Les Anglais de Cannes se croisent avec ceux de Nice, et tout ce que chef-lieu compte d'hivernants se disperse dans tous les sens: qui vers l'Ouest, qui vers l'Est, à Monaco, Menton, à Bordighera et à San-Remo, et vice-versa, c'est-à-dire qu'il n'y a jamais de vides.

Nous avons parlé des Américains. On ne se doute pas ailleurs de l'empressement que mettent les habitants de l'autre hémisphère à venir jouir des bienfaits de notre température. Ils tiennent dans la colonie étrangère un rang élevé, se distinguent par leurs dépenses, vivent au meilleur confortable et apportent un précieux concours aux fêtes et réunions qui ont lieu dans le grand monde.

Cela nous amène à parler des festivals, des cavalcades, des représentations, des concerts donnés dans les stations hivernales françaises au profit des ouvriers lyonnais. Nul n'a manqué à cet acte de confraternité. A Nice, c'est une succession ininterrompue de ces sortes d'appels à la charité publique. Les étrangers s'y sont prêtés du meilleur cœur et du meilleur de leur bourse. Les résultats ont atteint des chiffres inespérés. A Menton, c'est de l'engouement: c'est à qui inventera un nouveau programme pour stimuler la générosité de tous. Une cavalcade, la dernière, s'organise et terminera sous peu de jours les exhibitions publiques au profit des Lyonnais. Qu'on vienne mettre en doute les sentiments français de ces généreux contrées!

Aux pègrins d'été, il est resté plus haut, il faut ajouter ceux qui émigrent définitivement et se dirigent vers l'Italie, vers Rome, où ils vont assister aux cérémonies de la semaine sainte. Mais tous ne partent pas, et l'on en voit beaucoup encore qui, se trouvant bien au gré, attendent que la douce saison soit de retour pour quitter ces bords fortunés. Ceux-là, sans abandonner leurs toits, se plaisent à des excursions, à des promenades alpêtres qui commencent au lever du soleil et se terminent au déclin de l'astre aux crins dorés.

Ces sortes de pègrinations de petit cabotage se font à pied et à âne. Elles se font par caravanes: hommes, femmes, enfants, Anglais pour la plupart, tous munis de cabas bourrés de comestibles, de boîtes à herboriser et de longs bâtons ferrés. C'est merveille de voir, dans les sentiers à spirales des montagnes, se suivre ces files de montures qui égaient de temps à autre les faux pas et les glissades des pauvres aliborons quelque peu affamés.

Le retour de ces caravanes a un aspect tout particulier. Il n'est pas un cavalier, pas un piéton, qui n'ait une cargaison de fleurs. Malheur aux vallées, aux terres, aux bois que parcourent ces promeneurs! Il n'y reste pas une fleur sur sa tige; l'ange exterminateur semble être passé par là.

Un épisode fort plaisant, mais qui aurait pu se terminer d'une façon douloureuse, a eu lieu dans le voisinage il y a peu de jours. Il est l'objet des plus amusants caquets.

Un de ces excentriques habitants dont fourmille la colonie étrangère de toutes les stations, s'étant piqué d'amour-propre, parie de rapporter de ses excursions un ou deux renards.

Il part en campagne, muni de tout un matériel de chasse, et gravit, malgré la neige, le flanc des montagnes qui montrent leurs crêtes sauteuses au delà de la frontière. C'est là qu'il vit les renards: à ce qu'il croit, et c'est là qu'il établit son embuscade.

Cependant les amis du Nemrod, inquiets de ne pas le revoir après quelques jours de chasse, se décident à aller à sa recherche. Trois de ses compatriotes se mettent en campagne, s'efforçant de suivre sa piste, demandant des renseignements, escaladant d'effroyables gorges, et finalement, vers la nuit, se trouvent en face du plus attendu spectacle et de la plus terrifiante scène.

Devant eux une grotte peu élevée et peu profonde, à l'entrée de laquelle flambe des monceaux de petit bois et de roches, et, en avant de ces feux, deux quadrupèdes à l'œil flamboyant, deux énormes loups montent la garde.

Faire feu sur ces sentinelles, en tuer une et mettre l'autre fuit, fuir l'affaire d'un moment. Puis, se précipitant vers la grotte, ils trouveront leur intrépide ami occupé à faire des fagots avec lesquels il entretenait les feux qui depuis vingt-quatre heures le préservaient de l'atmosphère des loups. Ses minutes étaient épuisées, et le malheureux, auquel allait manquer le combustible, voyait arriver le moment prochain où les loups, que n'effrayait plus les flammes, se jetteraient sur lui.

On peut penser si les trois amis furent heureux de délivrer l'infortuné chasseur, qui jura un peu tard il est vrai de ne plus chasser le renard.

RUSSIE.

Nous lisons ce qui suit dans la partie officielle du *Journal de St. Pétersbourg*: MANIFESTE DE S. M. L'EMPEREUR.

Par la grâce de Dieu,

Nous Alexandre II, empereur et autocrate de toutes les Russies, roi de Pologne, grand-duc de Finlande, etc., etc., etc.

A tous Nos fidèles sujets savoir faisons: Le 4 du présent mois de mars, par la volonté du Dieu Tout-Puissant, le grand-duc Alexandre Vladimirovitch, fils de S. A. I. M^{te} le grand-duc Vladimir Alexandrovitch, et Notre bien-aimé petit-fils, a succombé, dans la seconde année de son âge, à une cruelle maladie.

En annonçant cet événement douloureux pour Nous et pour Notre Maison Souveraine, Nous sommes assurés que tous Nos fidèles sujets prendront une vive part à Notre deuil de famille et uniront leurs prières à celles que Nous élevons pour le défunt grand-duc vers le Dispensateur Souverain de tous biens, en lui demandant d'accorder aux parents de Son Altesse Impériale les consolations que donne la foi en la divine et impénétrable Providence.

Donné à St-Petersbourg le 4^e jour du mois de mars de l'an de grâce mil huit cent soixante-dix-sept et de Notre règne le vingt-troisième.

ALEXANDRE.

CÉRÉMONIAL APPROUVÉ PAR SA MAJESTÉ L'EMPEREUR

Pour la translation et pour l'inhumation du corps de feu Son Altesse Impériale le grand-duc Alexandre Vladimirovitch.

(Traduction.)

Le corps de Son Altesse Impériale, revêtu de brocart d'argent et déposé dans un cercueil tendu de brocart d'or avec une gaze d'argent et ayant six poignées en argent, sera placé dans une des chambres du palais de Son Altesse Impériale le grand-duc Vladimir Alexandrovitch sur une table couverte de velours cramoisi galonné d'or. Le cercueil sera recouvert d'un drap mortuaire en brocart d'or ayant au milieu une croix en gaze d'argent bordée d'un galon d'argent avec des glands pareils aux coins et une garniture d'hermine. Lorsque le corps aura été placé dans le cercueil il sera chanté un Requiem.

Les décorations de Son Altesse Impériale seront déposées sur des coussins de velours cramoisi, galonné d'or, placés sur des tabourets des deux côtés de la table.

De chaque côté de la table seront placés deux grands chandeliers et devant chacun des deux pupitres sera une sainte image et sur l'autre les Saints Evangiles.

Du côté près du mur sera placée une petite table recouverte de velours cramoisi galonné d'or, où sera déposé le couvercle du cercueil.

Avant la levée du corps le clergé de la cour chantera le Requiem selon le rituel.

Après la fermeture du cercueil le cortège se mettra en marche dans l'ordre suivant:

1^o Deux fourriers de la cour et un fourrier de la Chambre.

2^o Le chœur des chantres de la Cour.

3^o Le clergé de la Cour.

4^o Le cercueil porté par des aides de camp généraux de Sa Majesté l'Empereur et les aides de camp de Son Altesse Impériale le grand-duc Vladimir Alexandrovitch.

5^o Le drap mortuaire porté par le gérant de la cour et l'un des aides de camp de Son Altesse Impériale le grand-duc Vladimir Alexandrovitch.

Au perron prendront place, dans la première voiture de la Cour, attelée de quatre chevaux, le confesseur portant l'image, un prêtre et deux archidiacres, tous en vêtements sacerdotaux.

Dans la seconde voiture de la cour attelée de six chevaux, sera posé sur le devant le cercueil; en face prendront place Sa Majesté l'Impératrice et Son Altesse Impériale M^{te} la grande duchesse Marie Pavlovna. Le dignitaire en fonctions grand maître de la Cour Impériale et le commandant de l'escorte particulière de Sa Majesté l'Empereur se tiendront à cheval à la portière.

Sa Majesté l'Empereur et Leurs Altesse Impériales Monseigneur le grand-duc héritier Césaévitch et les grands-ducs Vladimir, Serge et Paul Alexandrovitch, Constantin Nicolaévitch, Dmitri et Viatcheslav Constantinovitch, Nicolas Nicolaévitch fils, les princes Romanovsky, ducs de Leuchtenberg, Serge et Georges Maximilievitch et le prince Pierre d'Oldenbourg et LL. AA. les princes Nicolas, Alexandre Constantin d'Oldenbourg seront à cheval, accompagnés de leur suite.

Dans la troisième voiture de la cour, attelée de quatre chevaux, sera placé le drap mortuaire et prendront place la Maîtresse de la cour, princesse Viazemsky, et le gérant de la cour de Son Altesse Impériale, Scalon, en fonctions d'éuyer de la Cour.

Dans la quatrième voiture de la cour, attelée de quatre chevaux, prendront place LL. AA. la grande duchesse Césarevna et les grandes-duchesses Alexandra Petrovna et Catherine Mikhailovna.

Dans la 5^e voiture de la cour, attelée de quatre chevaux, prendront place S. A. I. M^{te} la princesse Eugénie Maximilianovna et LL. AA. la duchesse Hélène de Mecklenbourg Strélitz et la princesse Thérèse d'Oldenbourg.

Dans la 6^e voiture de la cour, attelée de quatre chevaux, prendront place les demoiselles d'honneur de service.

Dans la 7^e voiture de la cour, attelée de quatre chevaux, prendront place la bonne anglaise, la femme de chambre et la nourrice du feu grand-duc.

Derrière chaque voiture se tiendront deux laquais.

Le convoi sera composé du 1^{er} escadron de la garde des cosaques du Kouban de l'escorte de S. M. l'Empereur, dont un escadron marchera en tête du cortège et l'autre derrière la voiture dans laquelle se trouvera le cercueil.

Le corps sera transporté à l'église cathédrale de S. Pierre et S. Paul, où il sera reçu par Mgr le métropolitain de Novgorod et de St. Pétersbourg, assisté du clergé de cette Eglise et du clergé qui aura accompagné le corps.

Le cercueil et le drap mortuaire seront portés de la voiture à l'Eglise par les mêmes personnes. Le cercueil sera placé dans la petite église sur un catafalque tendu de velours cramoisi galonné d'or, et élevé d'un degré tendu de drap rouge.

De chaque côté du catafalque seront placés deux chandeliers.

Les décorations seront déposées sur des tabourets spéciaux disposés des deux côtés du catafalque.

Sur l'un des pupitres sera placée la Sainte Image et sur l'autre seront posés les saints Evangiles; devant l'Image ainsi que devant l'Evangile sera placé un chandelier.

Lorsque le corps aura été déposé sur le catafalque et recouvert du drap mortuaire, le clergé chantera un Requiem, qui sera suivi de la lecture de l'Evangile.

Le couvercle du cercueil sera placé dans la Grande Eglise sur une petite ta-

ble spéciale couverte de velours cramoisi galonné d'or.

Jusqu'à l'inhumation, deux personnes de la 2^e classe, un aide de camp général, un général-major de la suite de Sa Majesté, un aide de camp de l'empereur, un aide de camp de Mgr le grand-duc Vladimir Alexandrovitch, deux Chambellans et deux Gentilshommes de la Chambre de Sa Majesté impériale feront le service auprès du corps dans l'Eglise.

Quatre Grenadiers du palais seront en faction auprès du corps.

Le 7 mars, jour fixé pour l'inhumation, à 11 heures du matin, Monseigneur le Métropolitain et le clergé de la Cour célébreront une messe dans la Grande Eglise et le service d'inhumation dans la Petite Eglise en présence des personnes de distinction.

Toutes les dames et les cavaliers, grands cordons, seront dans la Grande Eglise; les personnes de service seront seules dans la Petite Eglise.

Pendant la mise au tombeau du corps les cloches sonneront.

Depuis la translation du corps à l'Eglise jusqu'au moment de l'inhumation il y aura à l'Eglise un piquet d'honneur du régiment des gardes de Préobrajensky.

Signé: Le Ministre de la Maison de S. M. l'Empereur: Comte ADLERBERG.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

Présidence de M. Burin-Desroziers.

AFFAIRE BILLOIR. — ASSASSINAT ET MUTILATION DE CADAVRE. — UNE FEMME COUPÉE EN MORCEAUX.

Interrogatoire de Billoir.

(Suite et fin.)

Audience du jeudi 5 mars.

L'assistance est toujours aussi nombreuse, Beaucoup de jolies toilettes.

L'audience a commencé à dix heures un quart.

Lefèvre, 32 ans, maçon. Je demeure dans la chambre contiguë de Billoir. La nuit du 6 j'ai entendu le bruit d'une discussion; je n'ai pu distinguer, car le mur est très-sourd.

Le 7 au matin, allant au chantier, j'ai croisé Billoir dans la rue de Ravigan et il m'a dit d'abord: « Je suis veuf, elle a f... le camp. » Puis il a ajouté: « Avez-vous entendu ma femme gueuler cette nuit. »

Je répondis que non, parce que ce mot me déplaisait dans la bouche d'un homme qui avait l'air comme il faut.

Le président. — Billoir, levez-vous? Que répondez-vous à cette déposition?

Billoir. — Je réponds que cette déposition et la précédente sont inadmissibles.

D. Pourquoi inadmissible? Comment expliquez-vous la précision de ces affirmations?

R. Je l'explique, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire hier, par la confusion des souvenirs des témoins. Ce n'est qu'après mon arrestation qu'ils se sont souvenus de ces détails.

M. le président, au témoin. — Vous êtes bien certain que votre rencontre avec Billoir a eu lieu le 7 novembre à six heures du matin?

R. Bien certain, parce que ce jour-là j'ai fait embaucher un de mes camarades.

M. Lachaud. — Je demande de M. le président qu'il veuille bien, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, faire connaître le dossier de l'affaire qui a amené en cour d'assises les époux Lefèvre il y a deux ans.

M. le président. — Il va être donné satisfaction au vœu du défenseur. — Au témoin: Mais en attendant donnez quelques explications?

Le témoin. — Il y a deux ans j'ai eu une affaire avec ma femme. Elle m'a frappé d'un coup de couteau.

Le défenseur. De hache.

Le témoin. Mais cela ne regardait personne. Nous nous sommes réconciliés depuis. Nous sommes heureux et j'ai des enfants que je peux montrer à la société.

M. Duperré, journaliste, 19 ans. — En revenant de son travail, à Courbevoie, le 7, à 9 heures du soir, le témoin a vu un homme accroupi au bord de la Seine, près de l'usine Cusinberg. Elle a pris peur.

Bert, teinturier. — Le 6, au soir, j'ai vu un homme sur la berge. J'étais dans mon lit et personne ne pouvait me voir. Les allures de cet homme m'inquiétaient et devaient son obstination à rester, je suis passé devant lui à plusieurs reprises. J'ai regardé du côté de la Seine et semblais gêné de me présenter. Il s'est enfin éloigné.

Lorsque les journaux m'ont appris l'arrestation de Billoir, désigné comme ayant une tournure militaire, je crus utile de faire connaître les observations que j'avais faites.

On me conduisit à Mazas dans un préau où se trouvaient environ trente détenus. Je n'eus pas de peine à reconnaître M. Billoir.

M. le président. — Et aujourd'hui le reconnaissez-vous encore?

Le témoin. — Complètement.

Le défenseur. — Quel chapeau portait l'individu, qu'a observé le témoin.

Le témoin. — Un chapeau de soie à haute forme.

M^{te} Bert confirme la déposition de son mari.

M^{te} Gire, qui tient un débit de boissons sur le quai de Hallage, a été réveillée la nuit du 7 au 8 par les aboiements de ses chiens.

Descois, marinier. — Le témoin explique que pendant la nuit du 7 au 8 un rabais considérable s'est produit. A dix heures d'abord, à minuit ensuite, les chiens ont aboyé d'une façon exceptionnelle. Toutes les précautions, taient prises pour faire disparaître le corps, car l'eau était sale, les tronçons fixés avec de grosses pierres et sans la baisse de la Seine jamais on n'aurait découvert le crime.

M. Jacob (Eugène), 45 ans, chef de la police de sûreté. — Le 8 au soir, le commissaire de police a fait transporter les tronçons du cadavre à la Morgue. La figure avait une expression indicible d'épouvante. L'enquête a été ouverte; nous suivimes 180 pistes différentes. Avec l'autorisation du parquet, nous avons fait mouler la figure et distribué les photographies.

Ce n'est que le 23 que, grâce aux reconnaissances des habitués du café Charles, je fis arrêter Billoir. Il me dit que sa maîtresse était partie sans lui faire connaître le lieu où elle se rendait.

M. Jacob rappelle les différentes phases de la première instruction; il ajoute que Billoir lui avait affirmé que sa maîtresse était partie le 7 novembre.

Le président. — Messieurs les jurés, veuillez bien remarquer cette date, qui a une importance très-grande.

M. Jacob. — Le 3 janvier enfin, Billoir m'a fait des aveux après beaucoup de réticences.

Le président. — Huissier, présentez le masque au témoin.

M. Jacob. — Ce masque est fort ressemblant, à l'exception pourtant de l'expression des

yeux qui dénotent la plus grande écouvante.

M. l'avocat général s'adressant à M. Jacob. Au nom du parquet, M. Jacob, je tiens à vous remercier publiquement des efforts que vous avez faits, de l'intelligence et de l'activité avec lesquelles vous avez déployés.

M. Jacob. — Je vous remercie, monsieur l'avocat général; je ferai mes efforts pour me rendre de plus en plus digne de ces éloges.

Mme Laurent, marchande de bois. — J'ai été conduite à Mazas. J'ai reconnu Billoir entre quarante détenus qui se promenaient dans une cour. Billoir est venu chez moi, mais je ne pourrais dire à quelle occasion.

Je ne puis non plus affirmer complètement que j'ai vendu de la sciure à l'accusé. Mais je suis certaine qu'il est venu chez moi.

Le président. — Billoir, vous n'avez avoué chez M^{te} Laurent.

L'accusé. — Je n'y ai jamais été. M^{te} Laurent me connaît, parce que depuis quatre ans je passais devant sa boutique.

Laurent, ouvrier menuisier. — J'ai reconnu Billoir à Mazas et je le reconnais comme client. Je ne sais pas ce que je lui ai vendu.

Le défenseur. — De quelle nature est la sciure que vous vendez?

Le témoin. — C'est de la sciure de bois blanc, fine et tamisée.

Le défenseur. — Je fais remarquer que la sciure trouvée dans les paquets était de la grosse sciure. On l'a dit hier.

Hortense, veuve Billoir, belle-sœur de l'accusé. — A sa libération du service, Billoir est venu demeurer chez mon mari, son frère. J'ai perdu mon mari en 1870, et jusqu'en 1873 Billoir est resté chez moi. Mais nos caractères ne s'accordaient pas, j'ai été forcée de le renvoyer. Je ne pouvais le garder à cause de son caractère éternel.

Antoinette Billoir, 23 ans, nièce de l'accusé. — Lorsque ma belle-sœur a renvoyé mon oncle, j'ai cru bien faire en l'aidant et en lui donnant asile dans une pièce seule qui nous servait à déposer les objets que nous ne pouvions placer chez nous. C'était par compassion.

Le président. — Savez-vous comment il vous en a été reconnaissant?

Le témoin. — Ah! il a mal agi. Il m'a fait passer pour ce que je n'ai pas été.

L'accusé. — C'est une calomnie. Jamais je n'ai tenté de faire passer ma nièce pour ma maîtresse.

On passe à l'audition des témoins cités par la défense.

Brunel Marie a demeuré sur le même carré que l'accusé. Elle le connaît comme un homme très bon, sans défaut.

Genlis Julie fait une déposition semblable. Fleuret Jeanne, domestique. Le témoin a vu la femme Le Manach à la fin d'octobre. Elle m'a raconté qu'elle venait de se placer dans une maison dont la maîtresse était très-bonne pour elle.

L'audience est suspendue à midi. A la reprise, M. l'avocat général Chopin d'Arnouville prononce son réquisitoire. Il l'a terminé ainsi:

ordre supérieur m'a été donné, j'ai respectueusement résisté, autant que je l'ai pu, à son application.

Je possède tous les documents voulus prouvant ce que j'affirme et j'ai la conviction que l'opinion publique fera justice de tous les bruits malveillants et peut-être intéressés qu'une partie de la presse locale s'est plu à propager sur mon compte.

Agréez, etc.

YAYER.

Péra, le 28 mars 1877.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Rome, 26 mars. Midhat pacha est parti pour Nice. Il ira ensuite en Espagne et en Suisse.

Londres, 26 mars. A la Chambre des Communes, M. Bright dit qu'il espère que Sir Stafford Northcote expliquera demain l'état actuel de la question orientale, afin de calmer l'esprit public, avant les vacances de Pâques.

Bucharest, 27 mars. Le bruit, d'après lequel le gouvernement roumain aurait acheté 35,000 fusils Chassepot, dont un colonel russe commandait la livraison, est absolument sans fondement.

Rome, 27 mars. A la Chambre, M. Depretis a fait son exposé financier. Le budget présente un excédent d'environ 12 millions.

Le ministre a présenté plusieurs projets financiers et administratifs.

Londres, 27 mars. A la Chambre des Communes, M. Bourke dit que les troubles signalés en Bosnie ne sont pas sérieux.

La Chambre des lords s'est ajournée au 13 avril.

Saint-Petersbourg, 27 mars. D'après des nouvelles reçues de Londres, il y aurait demain une séance du conseil pour prendre une décision définitive sur la question pendante.

Vienne, 27 mars. Le général Ignatieff a eu aujourd'hui une audience privée de l'empereur qui a duré une demi-heure. Il a ensuite une conférence avec le comte Andrássy pendant une heure.

Le général Ignatieff a dîné ce soir à la Cour; il est parti immédiatement après pour Berlin.

Londres, 27 mars. A la Chambre des Communes, MM. Rylands, Forster et Gladstone attaquent sir Henry Elliot et protestent contre son retour à Constantinople. M. Cochrane et M. Bourke le défendent.

Sir Stafford Northcote demande à la Chambre de tenir compte des vicissitudes et des difficultés actuelles de la Turquie. Le chancelier de l'Echiquier reconnaît qu'il faut réorganiser le service consulaire en Turquie. Il ajoute que la Turquie comprend la nécessité d'améliorer son administration intérieure et qu'une politique de coercition neutraliserait tous ses efforts.

La Chambre des Communes s'est ajournée au 5 avril.

LES MONNAIES. (1)

II

On connaît les inconvénients résultant de la variété des monnaies en circulation dans l'Empire. Le moyen d'y remédier, avons-nous dit, consisterait à remplacer ces monnaies par un type unique. En général, les gouvernements ont toujours hésité devant une transformation monétaire par la crainte d'une perturbation dans les transactions, amenée par le changement du système ou encore à cause des dépenses y afférentes; mais tous ont tardé à céder. Pour le gouvernement ottoman le cas est différent.

Il ne s'agit pas de s'engager dans des dépenses extraordinaires; la mesure qui se recommande à son attention et à sa sollicitude, est une mesure d'ordre général, d'économie pour le public et une entrave aux abus. En effet, dans quelques provinces de l'empire, certaines monnaies sont acceptées de préférence à d'autres dans les échanges. Dans d'autres provinces il y a une catégorie de monnaie qui n'est nullement en usage. On voit aussi cette anomalie que le cours de la livre à Constantinople en besliks, en caïmé ou en cuivre varie avec le cours des provinces et dans certains cas avec une différence sensible. L'unification de la monnaie devient donc une mesure nécessaire et à prendre d'urgence.

Dans certains pays, comme en Belgique, en Allemagne, en Russie, on a adopté le nickel pour la monnaie de billon. Ce métal, quelques années auparavant, était en faveur à son titre de nouvelle invention et à cause de la commodité qu'il présentait pour les transactions. Il a été même question de l'adopter dans d'autres pays. Ce projet a été ajourné, car la science, qui marche à grands pas, a découvert un autre métal préférable, à tous les points de vue, et qui a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition internationale de 1875. Ce métal, auquel on a donné le nom d'*argyrite*, s'obtient meilleur marché que l'argent, dont il a d'ailleurs toutes les qualités; il est blanc, inoxydable, ductile, malléable, susceptible d'un beau poli. En égard à ces propriétés, il ne tardera pas à devenir d'un usage universel. Pour ce motif, il se recommande à l'attention du gouvernement dans la transformation en un seul type de toutes les variétés de monnaies existant dans l'Empire.

En supprimant les diverses catégories de monnaies et en se servant d'un étalon unique, on supprimera du même coup l'agiotage et les variations constantes des cours, variations nuisibles tout autant aux particuliers qu'à l'Etat. La dépréciation actuelle des monnaies disparaîtra

également dans une proportion considérable.

En effet, le nouveau modèle ayant forcément une circulation générale et aucune autre monnaie de petit appoint n'existant pour le remplacer, il s'en suivra que dans toutes les transactions il sera en usage, sans compter que dans tous les paiements il servira de monnaie d'appoint. Les caisses publiques et les caisses particulières l'acceptant au taux nominal, nécessairement ce taux, dans les échanges, sera moindre que celui d'aujourd'hui qui est actuellement à 462 p. contre 1 livre turque. Souvent même la nouvelle monnaie fera prime ainsi que cela a lieu dans tous les pays qui n'ont qu'une seule monnaie d'appoint et où presque chaque jour le petit commerce au détail qui est dans l'obligation d'en acheter, donne 100, en or ou en argent, pour avoir 85 ou 90 en monnaie d'appoint. Qu'on ne dise pas qu'une quantité considérable de monnaie de billon en fera déprécier la valeur. C'est l'offre et la demande seules qui en fixent le prix et la demande existera toujours, à cause même de l'usage indispensable qui en sera fait dans la monnaie nouvelle. Il n'y aura pas même à craindre une agglomération dans quelques localités, puisque cette monnaie sera reçue partout et n'aura aucun équivalent pour la remplacer.

Le caïmé en province.

Ayant eu l'occasion de nous occuper d'un différend survenu à Brousse au sujet d'une adjudication de produits de la mine faite en besliks et réglée en caïmé, nous croyons devoir reproduire les documents ci-après empruntés au *Levant Herald* et qui font suite à ce que nous avons dit.

A propos d'une lettre signée A. Boynet et insérée dans le *Levant Herald* de vendredi passé, permettez-moi de rétablir les faits, le plus succinctement possible, sous leur véritable jour, tant dans l'intérêt du public que pour l'information de votre correspondant. Le signataire de la lettre en question semble avoir été mal renseigné quant à la nature de l'affaire traitée entre l'autorité locale et le sieur K. F. de Brousse. En effet, d'après les dispositions du règlement promulgué lors de l'émission du papier-monnaie, la faculté accordée aux débiteurs du gouvernement de payer indifféremment en caïmé ou en monnaies métalliques ne concerne que les créances des relevances non comprises dans les exceptions prévues par ledit règlement. Dans toutes les autres transactions intervenues entre l'autorité et les particuliers, cette faculté est naturellement subordonnée à l'entente préalable des parties. Or, dans le cas qui nous occupe, il s'agissait d'une simple opération commerciale sous la forme d'une vente aux enchères d'une quantité de céréales, représentant le produit d'un impôt déjà prélevé par le fisc sur les contribuables. Des lors, ces céréales ne constituaient plus entre les mains de l'autorité qu'un article de commerce mis en vente sous des conditions exceptionnelles et arrêtées d'avance, entre autres celle du remboursement en besliks. Le papier-monnaie se trouvant alors en circulation, l'insertion de cette clause spéciale dans le contrat de vente n'aurait certainement pas eu sa raison d'être, si le vendeur, en précisant ainsi l'espèce de la monnaie qu'il tenait à encaisser, n'avait eu en vue l'avantage qui devait en résulter pour lui, et que l'acheteur ne pouvait ignorer, étant donnée la différence considérable existant à ce moment entre le caïmé et le beslik.

C'est donc non-seulement en parfaite connaissance de cause qu'il a souscrit l'obligation de payer en espèces sonnantes, mais c'est précisément grâce à cet engagement seul qu'il a pu l'emporter sur les autres concurrents. De telle sorte que, aujourd'hui, le sieur K. F. venait à être admis, contrairement à cette stipulation expresse du contrat, à rembourser le montant de la marchandise en caïmé et non en espèces sonnantes, les concurrents démissionnaires pourraient protester contre cet arrangement, en soutenant avec raison, que s'ils en avaient été prévenus, au moment de la vente, ils se seraient empressés de surenchérir et de profiter ainsi de la différence des monnaies. Les quelques explications qui précèdent suffisent, ce me semble, pour démontrer le bien-fondé de la réclamation élevée par le ministre. Quant aux remarques de votre correspondant, elles ne sont, comme on vient de le voir, que le résultat d'une appréciation erronée des faits. — Veuillez bien, etc., etc.

Le directeur général des dîmes,

MURIN.

Cons. ple, le 22 février (6 mars) 1877.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur, — M. le directeur des dîmes, dans sa lettre du 6 courant, s'efforce d'établir une distinction subtile entre les opérations de dîmes (*ahkar*) et la vente par le gouvernement de leur produit direct, et il part de ce point pour affirmer le bien-fondé du refus du caïmé dans le cas qui nous occupe. Il paraît évident que l'administration n'a pas été renseignée exactement sur les circonstances de cette transaction qui, du reste, n'a pas eu lieu sous le ministère actuel. Je vais donc rétablir les faits pour l'édification des intéressés. Et d'abord l'acte de vente des céréales de Kuthia est loin de contenir dans son libellé la distinction sur laquelle voudrait s'appuyer l'honorable directeur des dîmes, mais moins encore la stipulation expresse par exception du paiement en espèces sonnantes.

Or, les enchères furent ouvertes pendant 3 mois, et bien qu'à cette époque l'agio du papier-monnaie fût insignifiant, (dors de l'adjudication il faisait à peine 3 ou 4 %), le contractant, avant de s'engager, réclama, en grand conseil, lecture de l'iradé impérial sur l'émission du caïmé, et demanda formellement si le gouvernement faisait une différence entre le beslik et le caïmé. Le deldar du vilayet répondit que les ordres exprès de la Sublime Porte enjoignaient aux fonctionnaires de n'établir aucune distinction entre ces deux expressions d'une seule et même valeur et que la caisse donnait et recevait indifféremment du caïmé pour du beslik, sans entrer dans aucune considération d'agiotage. Ceci bien établi, le contractant apposa sa signature à l'acte, et selon les accords, la somme convenue fut payée en caïmé, quittance dûment délivrée. Le ministère des finances ne formula aucune objection, et ce n'est que 2 mois plus tard, après une dépréciation sensible du caïmé, que le Malié éleva une réclamation aussi surprenante ! Voilà l'exposé fidèle des faits. — Mais passons à des considérations plus générales :

L'honorable directeur-général des dîmes émet une opinion dangereuse sur la distinction facultative entre le beslik et le caïmé, que, d'après les règlements de la Sublime Porte, les tribunaux ottomans se refuseraient certainement à admettre. En matière de finances, l'équivoque n'est pas admissible, aussi le caïmé lui-même se charge-t-il de lever tous les doutes à son égard ; en effet, que lit-on en caractères imprimés sur le papier-monnaie ? « Les caisses impériales recevront le caïmé comme espèces. » Ce langage n'est pas ambigu. Or, quelle catégorie d'espèces représente donc le caïmé ? Est-ce la livre d'or, le médjidié d'argent ? Non, — le billon qui n'est qu'une monnaie d'appoint, encore moins ; mais alors que reste-t-il donc à énumérer sinon le beslik. Le caïmé est donc bien l'extension et la représentation légale du beslik, tel qu'il a été explicitement reconnu par l'iradé impérial. Le privér de cette sanction souveraine, c'est lui retirer toute sa valeur. Question qui intéresse autant la morale que l'économie publique, et dont on attend la réponse d'une voix plus autorisée que celle de l'honorable directeur-général des dîmes.

Veillez agréer, etc.

A. BOYNET.

Brousse, 3 mars.

PARLEMENT.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Présidence d'AHMED VÉLIK EFFENDI.

Séance publique (1) du 27 mars.

La séance est ouverte à 6 heures à la turque.

Le président. — Nos travaux de section étant très-nombreux, la séance publique d'aujourd'hui sera courte. Il y a quelques documents dont il sera donné lecture et ensuite nous nous rendrons à nos travaux de section. Etes-vous de cet avis ?

Les députés. — Oui.

Le président. — Bien. Après la lecture nous passerons dans les sections et nous ajournons la discussion à jeudi prochain. Vous savez qu'une commission composée de membres pris dans toutes les sections, a été instituée pour rédiger le projet d'adresse (Techekir-nâme) en réponse au discours du trône. Ce projet est prêt. Que les députés écoutent sa lecture et se fassent inscrire s'ils désirent prendre la parole. En ce qui concerne le style et les termes, il n'est pas nécessaire de s'y arrêter. Les corrections reconnues nécessaires pourront être faites ensuite. Examinons avant tout le fond et l'esprit de l'adresse. D'après les usages parlementaires, les Chambres des députés présentent leur adresse dans les cinq jours qui suivent leur ouverture. Nous sommes restés très en retard. Faisons en sorte que nous ne laissions pas du moins s'écouler plus de dix jours.

Le secrétaire Hassan Fehmi Effendi, député de Constantinople, commence la lecture du projet d'adresse.

Le président interrompt la lecture pour demander aux députés s'ils ont quelque objection à faire.

(Tous les députés. — Pek-à-la, Pek-gluzel. Très bien ! Parfaitement bien !)

Le paragraphe qui dit que le Tanizmat promulgué par feu le Sultan Abd-ul-Medjid a assuré la vie et les biens à tous, provoque une remarque de la part du député Rassis bey.

Rassis bey. — Chez nous le principe de la sécurité et de la sauvegarde de l'honneur, de la vie et des biens de chacun existe de temps immémorial. Cependant dans le projet d'adresse, ce principe figure comme s'il était d'adoption récente. Je propose la modification de ce passage.

Le président. — Pek-à-la, Pek-gluzel ! avec un seul mot ce passage sera modifié.

Tous les députés. — Pek-à-la ! qu'il soit modifié !

Le président interrompt la lecture au paragraphe concernant les dettes de l'Etat pour faire remarquer qu'il ne faut pas paraphraser le discours du trône en répétant en entier les passages du discours. La répétition des détails est inutile. Il faut, ajoute le président, être bref et clair.

Tous les députés. — Evident, qu'il soit fait ainsi.

Le président propose encore qu'aux mots de : Kaider Muehveret Mesrutis (système délibératif et constitutionnel) soit ajouté le mot *Mechrouf* (légal).

La Chambre a trouvé excellente l'addition proposée par le président. Il en est de même pour quelques autres changements de mots proposés par le président. Les députés les ont trouvés parfaits. A la lecture du paragraphe où il est dit que « prochainement les interventions et ingérences étrangères cessent », le président fait l'observation suivante : « Comment les interventions cesseront ? Il faut indiquer ici une raison et expliquer le comment. Ici, avec la bonne organisation de l'Etat, les interventions n'auront plus leur raison d'être, mais cette organisation ne se fera pas par elle-même. C'est par nos efforts, par les efforts de tous qu'elle sera obtenue. Je pense qu'il faut modifier ce paragraphe en ce sens. »

Tous les députés. Oui !

Dans le paragraphe concernant le budget des recettes et des dépenses il a été décidé que les mots : *Budget Nizamnamessi* seront remplacés par les mots : *Muvazir Nizamnamessi*.

Le président, profitant d'un moment d'interruption de la lecture, dit : « On parle de la guerre. On dit que le gouvernement impérial ne fait pas de réformes. Il ne faut pas oublier que dans l'espace de cent ans, la Turquie a fait cinq grandes guerres. C'est là qu'est la cause des interventions étrangères. Nous devons dès à présent réfléchir si nous consentons, à l'avenir, à souffrir l'ingérence étrangère et former dès à présent notre opinion sur ce sujet. Consentons-nous ? »

Sur cette demande du président, la Chambre a été unanime à déclarer qu'elle ne souffrirait aucunement l'ingérence étrangère. De quelques bancs on entend les paroles suivantes : « Qui peut s'immiscer dans la maison d'autrui ? Est-ce légal ? »

Cet incident clos, le secrétaire a repris la lecture du projet d'adresse.

Au sujet de l'instruction publique, le député Rassis Bey a fait remarquer que, dans le discours du trône il est dit que les projets de loi sur l'instruction publique doivent être soumis à la Chambre dans sa session de l'année prochaine et que par conséquent, il n'en faut pas faire mention dans l'adresse.

Le président. Un pays sans instruction ne peut pas exister. Pas d'arts, pas de sciences. Ses produits sont insignifiants.

Tous les députés. Faisons mention aussi de l'instruction publique.

Hassan Fehmi Effendi. A mon avis, nous devons faire mention. Bien que le discours du trône promette de saisir l'année prochaine la Chambre des députés de loi concernant l'instruction publique, je pense que la Chambre dans son adresse doit en remercier le Sultan.

(1) Bien que le journal officiel d'après lequel nous écrivons ce compte rendu ne soit pas encore paru, nous croirions plutôt qu'il a été secreté par le double motif que ledit journal n'avait pas annoncé une séance publique et que nous-mêmes n'avons pas reçu de carte d'invitation.

Sur la demande du président si quelque député a à faire une observation sur le passage relatif aux bons services de l'armée et de la population pendant la guerre contre la Serbie et le Monténégro, le député Saadi Effendi a annoncé qu'il a à parler.

Le président. Aujourd'hui ?

Saadi Effendi. Non ! je m'inscris pour demain.

Le paragraphe relatif à la conclusion de la paix avec la Serbie porte que la conclusion de la paix a provoqué notre reconnaissance. Le président propose la modification de ce passage, attendu, dit-il, que dans cette guerre nous n'avons aucun objectif. Nous n'avons fait que nous défendre.

La Chambre se range de l'opinion du président.

Le président. En ce qui concerne la question du Monténégro. Il est dit dans l'adresse que nous ferons savoir notre décision. Je ne vois pas la nécessité de cette phrase. Nous devons dès à présent nous demander quelle doit être notre opinion sur cette question et mettre dans l'adresse un mot exprimant notre pensée.

Plusieurs députés. Nous n'avons pas compris.

Le président. — Le secrétaire lira de nouveau le paragraphe. Nous devons exprimer dès à présent notre opinion sur cette question, afin que le gouvernement impérial sache à quoi se tenir dans ses négociations.

Un membre. — Est-ce dans les sections que nous ferons savoir notre opinion ?

Le président. — Là où vous voudrez. D'après la Constitution que notre Padischah nous a octroyée, le gouvernement demandera l'opinion de la Chambre sur les dispositions qui seront adoptées à l'égard du Monténégro. Cependant, nous devons dès ce moment faire pressentir notre opinion.

Sur cela Rassis bey, député d'Andrinople, Hadji Ahmed Effendi Yenichehli Zade, d'Aidin, Youssouf Effendi, de Scutari d'Albanie, Ibrahim bey, de l'Herzégovine, Salim Effendi, de Castamboul, Moustapha bey, de Jannina, Saadi Effendi, d'Alep, Sami bey, de Scutari d'Albanie, Ahmed Hilmi Effendi, de Constantinople, Hussein Tchélébi et Hadji Moustapha Effendi, de Salonique, se sont inscrits pour la séance prochaine.

Deux députés ont fait remarquer que la Chambre n'étant pas instruite de la situation de la question du Monténégro, ils ne savent pas comment il leur sera possible d'exprimer à ce sujet une opinion.

En réponse, le président a dit que les discours qui seront prononcés dans la suite éclairciront la question et permettront à la Chambre de faire des observations.

Il a ajouté qu'il sera heureux de voir surgir une opposition, car c'est par ce moyen que les questions pourront être mieux discutées.

Dans le paragraphe sur la Conférence, le mot *conférence* a été remplacé par celui de *medjlis mukallimé*. Après quelques autres changements de mots le président a proposé d'ajouter le mot *Ka'atien* (absolument) dans la phrase qui est ainsi conçue : « Nous repoussons toute intervention dans les rapports du Sultan avec ses sujets et dans les affaires intérieures de l'Etat. »

Les députés à l'unanimité. — Evident ! Nous repoussons absolument ! Nous n'acceptons aucune intervention !

Hadji Ahmed Effendi d'Aidin. — Avec nos vies, avec nos biens nous travaillons à repousser l'intervention étrangère.

Le président. — Ne pas repousser l'intervention, c'est impossible. Qu'est-ce que c'est qu'un Etat s'il n'est pas indépendant ? C'est un Etat qui n'a pas son indépendance n'est pas un Etat. L'intervention est contraire au droit international. En repoussant l'intervention nous n'agissons pas par esprit d'obstination. Nous ne faisons que nous conformer à ce droit. Toutefois, la question sera aussi discutée dans les sections.

Un membre. — Effendi, je crois ici qu'il y a lieu d'ajouter aussi les mots : nous nous conformons à la Providence divine.

Hassan Fehmi Effendi. L'exprimerai quelques réflexions sur l'ensemble de l'adresse. Je prie que mon nom soit inscrit pour la séance suivante.

Rassis bey et Youssouf Effendi de Scutari d'Albanie se sont également inscrits pour parler dans la prochaine séance sur les fonctionnaires en général, indépendamment de la question du jour.

Le président. — Je dois exprimer mes remerciements à la commission qui a rédigé le projet d'adresse. A partir de demain, venons à 4 heures et commençons nos débats à 6 h. Les jours grandissent et il nous sera difficile de travailler dans cette salle avec les chaleurs de l'été. Si nous venons de bonne heure nous pourrions aisément travailler pendant 3 h. jusqu'à midi. Jeudi, nous tiendrons notre séance à 5 heures.

Les députés. — Ce sera très-bien.

Un député ayant rappelé que demain est l'anniversaire de la naissance du Prophète, le président a répondu qu'il faut pour cela attendre les nouvelles de la Porte. S'il se reçoit une invitation pour moi seul, je n'irai pas. Mais si les députés en corps sont invités, nous délibérerons sur cette question.

La séance est levée à 7 heures. La moitié des députés avaient quitté la Chambre ; les autres se sont approchés du président pour le féliciter sur sa promotion à la dignité de *vézir*. A ceux-ci Ahmed Vékî pacha a dit les paroles suivantes :

« Depuis déjà vingt ans, quatre ou cinq fois on m'a proposé pour ce grade. Je me suis toujours excusé. Aujourd'hui cette faveur impériale étale une marque de bienveillance de notre souverain à l'égard de la Chambre des députés, je me suis empressé de l'accepter avec reconnaissance. »

(D'après le Journal Officiel.)

BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATA, le 28 mars 1877.

Ouv. du n. Cp. det. P. 43 38 —
Hansse 43 —
Dette Générale Baisse 43 33 —
Clôt. du mid. — — —
Clôt. du soir 43 34 —
Après Bourse. — — —

Actions S. Gén. coup. dét. L. S. 2 40 —
» de la Société de change et de valeurs coup. dét. 3 40 —
» de la Banque de Const. 3 — —
» du Crédit Austro-Turque. — — —
» du Crédit Général L. T. 3 — —

Tramway 4 57 —
Société Commerciale Ottomane — — —
Laurium, comp. détaché Fr. 70 —
Crédit Hellénique (escompte) 114 —
Obligations des Chemins de fer. 36 —

(1863) c. détaché. 72 —
(1865) 74 —
Emprunt 1869 76 —
(1873) 24 1/2 —
(1873) 61 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 400 Piastres.)

Livre anglaise P. 109 35
Pièce de 20 francs 87 25
Pièce de 10 francs 89 20
Ducat (Crimée) 54 25
Médjidié blanc (différence) 104 30
B-chlik (différence) 413 —
Métallique (id.) 444 40
En papier monnaie (id.) 460 —
Cuivre 468 —

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE.

AVIS.

Le 43^{me} tirage des Obligations des chemins de fer de la Turquie d'Europe aura lieu publiquement à l'Hôtel des monnaies samedi, 31 mars, à midi précis.

Constantinople, 28 mars 1877.

BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE.

AVIS.

Les bureaux de la Banque Impériale Ottomane à Galata et ceux de la Dette publique à Stamboul seront fermés vendredi 30 mars et lundi 2 avril.

Constantinople, 28 mars 1877.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

La séance ordinaire de la Société aura lieu, vendredi, le 30 de ce mois à 8 heures du soir.

Le secrétaire-général,

J. DE CASTRO.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

L'EMPIRE OTTOMAN.

Les bureaux de la Société Générale de l'Empire Ottoman seront fermés vendredi 30 mars et lundi 2 avril à l'occasion de la solennité de ces deux jours.

Constantinople, 28 mars 1877.

CRÉDIT LYONNAIS.

Les bureaux et la caisse du Crédit Lyonnais seront fermés le vendredi 30 mars.

Constantinople, le 28 mars.

CRÉDIT GÉNÉRAL OTTOMAN.

Les bureaux du Crédit Général Ottoman seront fermés vendredi 30 courant et lundi 2 avril à l'occasion des fêtes de ces deux jours.

Constantinople, le 28 mars 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mercredi 16 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2,000 pièces de peaux de chèvre déjà soumissionnées à 13 piastres la pièce.

Le montant de cet article sera payé en deux termes de 31 jours à partir de la date du reçu et en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient prendre part à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dârî-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 26 mars 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 17 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 700,000 pils de corndonnet de laine, déjà soumissionnés à 11 paras le pic.

Le paiement de cet article sera effectué, à la présentation du reçu, en papier-monnaie au prix du trésor.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dârî-Choura le jour sus-indiqué à 7 heures à la turque.

Séraskérat, le 26 mars 1877.

CONSULAT DE FRANCE.

A CONSTANTINOPLE.

AVIS.

Du quinze mars mil huit cent soixante-dix-sept.

Acte de société pour le commerce de Marchand Tailleur

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX RÉDUITS

Constantinople et Kutschuk Tchekmédjé

Avec arrêt aux Stations de Koum-Kapou, Yéni-Kapou, Psamatia, Yédi-Koulé, Zéitun-Bournou, Makri-Keui et San-Stefano.

Valable à partir du 1^{er} Avril 1877 jusqu'à nouvel avis.

ITINÉRAIRE

DE CONSTANTINOPLE A KUTSCHUK-TCHEKMÉDJÉ																								DE KUTSCHUK-TCHEKMÉDJÉ A CONSTANTINOPLE																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																										
STATIONS		TRAINS																						STATIONS		TRAINS																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
		Heures de Départ																								Heures de Départ																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
		2 4 6 8 10 12 14 16 18																								3 5 7 9 11 13 15 17 1																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
		mat mat mat mat mat mat mat mat soir soir soir soir soir soir soir soir soir soir soir																								mat mat mat mat mat mat mat mat soir soir soir soir soir soir soir soir soir soir																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
h.m. h.m.																						h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m h m																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
Constantinople...départ Koum-Kapou » Yéni-Kapou » Psamatia » Yédi-Koulé (arr.) Zéitun-Bour dé. Makri-Keul (arr.) San-Stéfano (arr.) Kute.-Tch. arrivée		7 25	...	8 10	...	9 8	...	10 25	...	2 30	...	4 15	5 30	6 25	7 10	8 50

AVIS. — Les trains No 8 et 11 ne circuleront entre St-Stefano et K.-Tchekmédjé-Floria que les dimanches et jours fériés. Les autres jours, le train 8 ira seulement jusqu'à St-Stefano et le train 11 partira de St-Stefano pour Constantinople. Les prix des billets de toutes les Stations entre Constantinople et Tchekmédjé-Floria sont les mêmes pour tous les trains.

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-BAIRIE

A partir du Mardi, 1/13 Mars 1877, jusqu'au 31 Mars (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

- 12 45 De Yénimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Sténia, Boyadjikéui, R. Hissar, Béké, (Coin-cidant avec le bateau qui part à 2h de Béké), à partir du 16/28 Mars, partira à 12 12.
- 2 — De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Emirghian, R. Hissar, Béké. (au 16/28 Mars partira à 13 4.)
- 3 30 De Yénimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Emirghian, R. Hissar, Béké, Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach.
- 4 45 De Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Boyadjikéui, R. Hissar, Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach.
- 6 30 De Yénimahalle, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Be cos, P., Bagiché, Canlidja, Boyadjikéui, R. Hissar, A. His, Can-dilli, Arnaout, Boyterbey, Ortakéui, Couroutchémé, Béchikach, Scutari.
- 8 — De A. et R. Kavak, Yénimahalle, Bu-yukdéré, Thérapi, Béké, Yénikéui, Boyadjikéui, R. Hissar, Béké, Ar-naoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach.
- 10 — De M. Bourn, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Emirghian, R. Hissar, Arnaout, Ortakéui, Béchikach.

Ligne d'Arnaoutk.

- 1 — D'Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach (au 16/28 Mars part. à 12 34).
- 1 30 D'Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach, Cabatach.
- 2 — De Béké, Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach.
- 2 45 D'Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach.
- 3 30 D'Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach, Cabatach.
- 5 — D'Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach, Cabatach.
- 7 45 De Béké, Yénikéui, Arnaoutk, Couroutchémé, Ortakéui, Béchikach et Scutari.
- 11 — D'Arnaoutk directement au Pont.

Côte d'Asie.

- 1 — Béké, Pacha-Bagiché, Canlidja, A. Hissar, Canlidji, Vanik, Tcheghelikéui, Beilerb., Cousoudj, (au 16/28 Mars partira à 12 34).
- 1 — De Vanikéui, Tcheghelikéui, Beilerbey, Cousoudj, (au 16/28 Mars partira à 12 34).
- 3 45 De Bu-yukdéré, Béké, Pacha-Bagiché, Canlidja, A. Hissar, Canlidji, Vanik, Tcheghelikéui, Beilerb., Cousoudj.
- 5 30 De Vanikéui, Tcheghelikéui, Beilerbey, Cousoudj, (exc. les Vendredis).
- 10 20 De Vanikéui, Tcheghelikéui, Beilerbey, Cousoudj.

MONTÉE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

- 2 15 Pour Cabatach, Scutari, Béchikach, Cousoudj, Ortakéui, Beilerbey, Tcheghelikéui, Arnaoutk, Canlidji, A. Hissar, Boyadjikéui, Canlidja, Pacha-Bagiché, Béké, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Yénim.
- 3 — Béchikach, Ortakéui, Arnaoutk, Béké, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarbournou.
- 5 — Pour Béchikach, Ortakéui, Arnaoutk, Béké, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yénim, R. et A. Kavak.
- 6 30 Pour Scutari, Béchikach, Cousoudj, Ortakéui, Beilerbey, Tcheghelikéui, Arnaoutk, Béké.
- 8 15 Pour Béchikach, Ortakéui, Arnaoutk, Béké, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarbournou.
- 10 — Pour Béké, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarbournou, R. et A. Kavak.
- 10 45 Pour Béchikach, Ortakéui, Arnaoutk, Béké, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yénim, R. et A. Kavak.
- 11 15 Pour Béké, R. Hissar, Boyadjikéui, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yénimahalle.

Ligne d'Arnaoutk.

- 2 — Pour Béchikach, Couroutchémé, Arnaoutk.
- 3 — Pour Arnaoutk directement.
- 9 30 Pour Béchikach, Ortakéui, Beilerbey, Arnaoutk, Vanikéui.
- 10 10 Pour Cabatach, Béchikach, Ortakéui, Couroutchémé, Arnaoutk.
- 11 10 Pour Cabatach, Béchikach, Ortakéui, Couroutchémé, Arnaoutk.
- 11 40 Pour Béchikach, Ortakéui, Couroutchémé, Arnaoutk.
- 12 — Pour Béchikach, Ortakéui, Couroutchémé, Arnaoutk.

Côte d'Asie.

- 3 — Directement pour Vanikéui. (exc. les Vendredis.)
- 4 — Pour Béchikach, Cousoudj, Beilerbey, Tcheghelikéui, Arnaoutk.
- 10 30 Pour Cousoudj, Beilerbey, Tcheghelikéui, Vanikéui, Canlidji, A. Hissar, Canlidja, Pacha-Bagiché, Béké, Bu-yukdéré.
- 11 15 Pour Cousoudj, Beilerbey, Tcheghelikéui, Vanikéui, A. Hissar, Canlidja, Pacha-Bagiché, Béké.
- 11 40 Pour Cabatach, Cousoudj, Beilerbey, Tcheghelikéui, Vanikéui, Béké à l'échelle du jardin.

Ligne de Scutari.

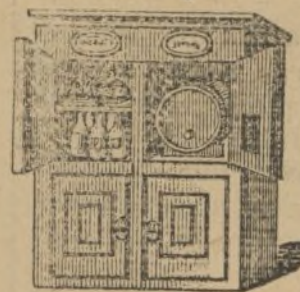
DE SCUTARI AU PONT.	DE PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
1 15	8 15
1 45	8 45
2 15	9 15
2 45	9 45
3 15	10 15
3 45	10 45
4 15	11 15
4 45	11 45
5 15	12 15
5 45	12 45
6 15	1 15
6 45	1 45
7 15	2 15

Services des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DE PONT A SCUTARI.
H. M.	H. M.
1 15	8 15
1 45	8 45
2 15	9 15
2 45	9 45
3 15	10 15
3 45	10 45
4 15	11 15
4 45	11 45
5 15	12 15
5 45	12 45
6 15	1 15
6 45	1 45
7 15	2 15

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

La Fabrique des Glacières mobiles



de l'ingénieur
FRANZ BOLLINGER
A VIENNE (Autriche)
recommande ses Appareils réfrigérants brevetés, les plus renommés et les mieux construits pour rafraîchir la Bière, l'Eau, le lait, beurre, viande crue; appareils garde-manger pour ménage; appareils à faire et à conserver la glace, Robinet à production de Mousse, ainsi que Buffet, Comptoir complet et débits pour magasin de meilleure et récente construction.

PRIX COURANT ILLUSTRÉ GRATIS.
Adresser les commandes à la Fabrique
VIENNE (Autriche),
Wieden, Heumühlgasser N. 2.

Par ces
TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION
DES AFFAIRES,
Un des remèdes infailibles pour les com-
battre est bien certainement.
L'INSERTION DANS LES JOURNAUX
BIEN EMPLOYÉ
ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.
Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.
Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout ce qui doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence
ROTTER & Co.
Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Presse de France, seul représentant du journal politique quotidien *La Turquie* de Constantinople.
Vienne Stadt Riemergasse 13.

75^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE
H. KLARFELD & Co
ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:
Actions, Obligations et espèces diverses.
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

Lot et Promesses
DE L'EMPRUNT A PRIMES
AUTRICHIEN 1858.
Tirage 1^{er} Avril 1877. — 1^{re} Prime fl. 200,000.
LOTTERIE ROYALE DE SAXE,
se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:
Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.
Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.
Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

QUEEN
INSURANCE COMPANY.
CAPITAL Ls. 2,000,000.
ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc., des taux très-modérés.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à
N^o 9, KUCHUKLU KHAN,
vis-à-vis la douane de Galata.
G. VAN LENNEP
AGENT

NOUVELLE



COMPAGNIE MARSEILLAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR
A. et L. FRAISSINET et Cie.
SERVICE HEBDOMADAIRE
ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPE
Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.
Transbordement à Naples sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakéui.

TRANSFERT DE MAGASIN
Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.
GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

COMPAGNIES ANONYMES
D'ASSURANCES MARITIMES
FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME
CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE
CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE
CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ
CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPE
Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.
La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.
M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.
Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'Agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

LA ROMANIA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST
Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.
Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.